

ceux-là qui cherchent à s'assujétir les autres, lorsque l'orgueil ou la convoitise étouffe en eux l'amour de leurs frères.

Et Dieu savait qu'il en serait ainsi, et c'est pourquoi il a commandé aux hommes de s'aimer, afin qu'ils fussent unis, et que les faibles ne tombassent point sous l'oppression des forts.

Car celui qui est plus fort qu'un seul, sera moins fort que deux, et celui qui est plus fort que deux, sera moins fort que quatre ; et ainsi les faibles ne craindront rien, lorsque s'aimant les uns les autres, ils seront unis véritablement.

Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, le remplissait tout entier, et hors du chemin il n'y avait point d'autres issues, ni à gauche, ni à droite.

Or, cet homme, voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause du rocher, essaya de le mouvoir pour se faire un passage, et il se fatigua beaucoup à ce travail, et tous ses efforts furent vains.

Ce que voyant, il s'assit plein de tristesse et dit : Que sera-ce de moi lorsque la nuit viendra et me surprendra dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie ?

Et comme il était absorbé dans cette pensée, un autre voyageur survint, et celui-ci, ayant fait ce qu'il avait fait le premier et s'étant trouvé aussi impuissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête.

Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et aucun ne put mouvoir le rocher, et leur crainte à tous était grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres : Mes frères, prions notre Père qui est dans les cieux : peut-être qu'il aura pitié de nous dans cette détresse.

Et cette parole fut écoutée et ils prièrent de cœur le Père qui est dans les cieux.

Et quand ils eurent prié, celui qui avait dit : Prions, dit encore : Mes frères, ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble ?

Et ils se levèrent, et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda, et ils poursuivirent leur route en paix.

Le voyageur c'est l'homme, le voyage c'est la vie, le rocher ce sont les misères qu'il rencontre à chaque pas sur sa route.

Aucun homme ne saurait soulever seul ce rocher ; mais Dieu en a mesuré le poids de manière qu'il n'arrête jamais ceux qui voyagent ensemble."

HISTOIRE DE LA SEMAINE.

A la bonne heure ! Voilà ce qui s'appelle un peu l'hiver ; trois à quatre pieds de neige, un froid piquant et un vent glacé. Qu'en dites-vous, messieurs du Haut-Canada, qui vous moquez si bien de nous, et qui ne prenez pas la peine de mettre vos palotots ? Aimez-vous les promenades en raquettes ? Si vous les aimez, ne vous gênez pas, vous pouvez vous chauffer d'une paire, et en avant ! même dans les rues, au centre de la Cité.

Si l'hiver a ses misères dans ces régions du Nord, dites-moi, amis lecteurs, n'a-t-il pas ses douceurs, ses petits bonheurs ? Quand la neige, fouettée par un vent furieux, fait vibrer nos vitres, quand vous entendez gronder l'orage aux angles de la maison, et que les bruits lointains de la tempête, semblables à de sourds gémissements quand ils sont arrivés jusqu'à vous, vous font aimer et bien goûter votre intérieur, alors il vous est arrivé, sans doute, à vous tous, de passer une bonne et agréable soirée au coin de votre feu ; d'endosser votre robe de chambre, de mettre vos pantoufles, et de vous étendre dans un bon fauteuil pour vous délasser des fatigues de la journée. N'est-ce pas un bonheur de regarder pétiller le feu de votreâtre, de sentir sa douce et bienfaisante chaleur, quand, si près de vous, à quelques pieds seulement, vous avez le froid à vingt degrés, les frimats, la glace, l'orage et la tempête ! N'est-ce pas que vous sentez bien mieux le bonheur du foyer domestique quand les éléments semblent déchaînés contre la nature entière et l'espèce humaine ? Vous vous laissez aller à une douce causerie avec quelque vieil ami. Si vous êtes fumeur, (et qui ne l'est pas dans ce siècle de progrès ?) vous dépensez ensemble quelques bons cigares de la Havane, ou bien vous écoutez en silence quelque conte fantastique qu'un vieux parent se plaît tant à raconter quelquefois.

Avez-vous voyagé à travers nos campagnes par un temps pareil à celui de mercredi dernier ? Vous est-il arrivé de vous trouver en route, sur le soir, quand les ombres s'allongent autour de vous, quand la neige vous enveloppe comme dans un tourbillon, au point de borner votre horizon de tous côtés ? Avez-vous traversé ainsi des lieux déserts, des bancs énormes de neige et de glace, en vous dirigeant sur une petite lumière d'une auberge que vous aperceviez là-bas, bien loin, bien loin ? Et puis, dites-moi encore, avez-vous été heureux d'échapper aux horreurs d'une nuit passée au milieu de l'ouragan et du froid, et réjoui d'arriver au gîte et de voir la flumme joyeuse du grand feu de cheminée, et de trouver un bon lit ; n'est-ce pas que la plus chétive auberge vous paraît confortable alors ? Oh ! vive l'hiver, malgré ses petites misères, pour ceux qui peuvent compter sur un bon gîte et un bon feu ; mais il est une classe d'hommes comme vous, pour qui il n'est qu'une longue suite d'infortunes et de maux, qui le voient arriver en tremblant à la pensée de tout ce qu'il amène à sa suite. Regardez l'enfant arrêté, tremblottant de froid à votre porte ; voyez ses membres couverts des haillons de l'indigence, exposés aux intempéries, aux rigueurs de la saison. Pensez à l'enfant rentrant le soir dans son misérable réduit sans y trouver qu'un feu aussi pauvre, aussi mal alimenté que lui-même, et dites-moi, l'hiver n'est-il pas la plus mauvaise des saisons ? A bas l'hiver !

Vendredi dernier, fut votée, par acclamation, par la Chambre d'Assemblée, l'Adresse à la Reine, au sujet de la réhabilitation de la langue française. C'est un acte de justice accompli par la majorité du Haut-Canada en faveur de leurs compatriotes. On pourra à peine croire dans vingt ans d'ici, que dans ce XIX^{me} siècle, en Amérique, on ait voulu proscrire une langue comme la nôtre, parlée par la majorité du pays. Encore si c'était du Visigoth... que cette langue des Corneille et des Racine, des Châteaubriand et des Lamartine, que ce langage des Cours Souveraines de l'Europe, Anglo-Saxons, mes amis, avouez-donc que c'était là une bien mesquino idée du Parlement Impérial. Proserira la langue française ! Mais n'est-ce pas à elle que vous avez emprunté toutes les beautés, les richesses de la vôtre ? La fleur de votre aristocratie n'est-elle pas fière de porter des noms tout français, et rougit-elle d'une telle origine ? Ou plutôt ne jette-t-elle un regard de dédain sur la petite noblesse bretonne, qui porte des noms barbares, quand on les compare aux beaux noms des compagnons de Guillaume de Normandie ? Et donc !

Avez-vous été à la séance de la Chambre, mardi soir ? Vous n'y êtes pas allé ; vous avez eu tort : car autant vous avez pu vous ennuier à entendre quelque débat sans intérêt, sur quelque sujet sans importance, ou bien, étant allé pour entendre parler un certain député, vous vous êtes endormi au discours interminablement éloquent de son honorable ami Mr. un tel--autant mardi, vous vous seriez bien amusé. Cette fois, de peur qu'on reprochât à quelques-uns de ces honorables et savants MM. d'occuper tout le temps de la séance, et pour que personne ne méritât ce reproche, ils se sont levés tous ensemble et ont pris la parole en même temps. D'abord c'était M. Johnston, le député de Carleton qui voulait proposer un vote de non-confiance contre l'honorable M. l'apineau, le Commissaire des Terres de la Couronne. Il est bon de vous dire que ce député de Carleton est un farceur de première force. C'est lui qui voulut déguerpir et rentrer dans ses foyers, il y a quelque temps, si de suite la Chambre ne s'occupait de certaine petite mesure pour sa localité. Or, comme ce Monsieur paraissait sérieux, et que la majorité n'est pas forte, à se jouer de la gauche impunément, il fallut bien retenir notre homme en amenant de suite sur le tapis, la petite mesure en question. Mais pour revenir, non pas à nos montons, mais à nos tigres, car ils étaient tout-à-fait féroces, nos bons représentants, mardi soir. Or donc, M. Johnston, proposait une enquête sur la manière dont le Dépar-

tement des Terres est conduit. Là-dessus M. le député pour la Cité de Québec fait remarquer que si M. le Commissaire des Terres ne faisait pas son devoir et ne remplissait pas bien sa charge, la honte n'en pouvait retomber sur la majorité du Bas-Canada, car ce Monsieur ne représentait aucune partie de cette majorité, pas plus que tous ses collègues du Bas-Canada. Là-dessus, grand émoi, paroles prononcées en masse, menaces furieuses, concert de quatre-vingt voix, chantant chacune un air différent, harmonie un peu sauvage, il faut le dire, qui fut enfin terminée par quelques voix sévères et graves, et l'appel à l'ordre répété cent fois en vain, mais qui rappela enfin les gens à la raison, car toute chose à no fin en ce monde. Que conclure de tout cela. C'est qu'il se passe de singulières choses dans un camp. Il faudra de la tactique, et comme en amusant, nous voulons éclairer, nous dirons un petit passage de ce brave Timon, d'antique souvenir : " Les Ministres doivent employer plusieurs sortes de tactiques avec ces majorités omdoyantes, que la fortune dispose entre leurs mains. Faites-leur du raisonnement, est-ce que vous y comptez beaucoup de logiciens ? Faites-leur de l'éloquence, est-ce que chez elle l'imagination abonde ? Parlez de religion, les religieux s'en laisseront émouvoir. Touchez la question d'intérêt personnel, les intérêts seuls vous comprendront. Mais faites leur peur et vous les aurez tous ! En vérité, je vous le dis, quand vous aurez épuisé tous vos autres moyens sur la majorité, et que vous la trouverez sourde, inerte, rebelle même et murmurante, faites-lui peur, bien peur, et elle est à vous !"

NAISSANCES.

A St. Hyacinthe, le 1^r. du courant, la Dame de P. E. Teclere, écuyer, a mis au monde deux filles jumelles.

DECES.

A Chambly, le 26 du mois dernier, après une longue et douloureuse maladie de 3 ans, M. Pierre Vincolette, cultivateur du lieu, âgé de 83 ans.

A St. Hyacinthe, le 27, William-Albert, enfant de M. W. Honey, âgé de 8 mois.

ABONNEMENTS.

LA REVUE CANADIENNE paraîtra le Samedi de chaque semaine. Elle formera, pour l'année, un volume contenant la matière de plus de dix volumes grands in-octavo. Le journal sera imprimé sur beau papier, et la partie typographique et matérielle sera sans reproches.

La souscription à LA REVUE CANADIENNE sera de Quatre Piastres par an, payable la moitié à demande, et l'autre moitié après le premier semestre. Nous recevons pour ce journal des annonces, avertissements etc. etc. adaptés à notre mode hebdomadaire de publication, au prix des autres journaux de cette ville.

Les lettres, communications, etc. etc. devront être et seront adressées, (affranchies), au Rédacteur en chef, Bureau de LA REVUE CANADIENNE, chez MM. Lovell et Gibson, imprimeurs, No. 7, Rue St. Nicolas.

AGENS.

A. Soulard, écr.....	Québec.
J. G. Duval, écr.....	Trois Rivières.
L. V. Sicotte, écr.....	St. Hyacinthe.
J. P. Lantier, écr. M.P.P....	Vaudreuil.
L. A. Olivier, écr.....	Berthier.
J. G. DeLorimier, écr.....	L'Assomption.
P. L. LeTourneau, écr.....	Rivière Chambly.
Frs. Caron, écr.....	Amherstburg.
H. de Rouville, écr.....	Sorel.
H. F. Marchand, écr.....	St. Jean.
Francois Sauvageau, écr....	Laprairie.
F. X. Valade, écr.....	Terrebonne.
Col. A. C. Taschereau, écr.	D'Eschambault.

LOUIS O. LE TOURNEUX,
Rédacteur en chef et Propriétaire.

Bureau de LA REVUE CANADIENNE, No. 7, Rue St. Nicolas, derrière la Banque du Peuple.

MONTREAL.

DE L'IMPRIMERIE DE LOVELL ET GIBSON.